

Les machines et les hommes s'activent 24 heures sur 24 au centre de biologie

Hôpital Lyon-Sud. Plusieurs milliers de prélèvements sont analysés quotidiennement dans ce laboratoire qui jouxte l'hôpital. Et dans ce centre de biologie qui fonctionne en permanence, l'informatique est partout : pour automatiser certaines analyses et obtenir des résultats plus rapidement.



■ Les prélèvements arrivent au laboratoire par voie pneumatique, avant d'être triés puis répartis pour être analysés. En médaillon : Marc Guillaume, chargé de l'informatisation du centre et de la « pré-analytique ». Photo F. Guillon



■ Il faut quarante minutes au prélèvement pour parcourir les 23 mètres de cette machine, s'il s'arrête aux postes analyseurs. Photo Frédéric Guillon

Le centre de biologie de l'hôpital Lyon-Sud assure un rendu des résultats d'analyse des prélèvements qui lui sont confiés au mieux dans l'heure. Une performance, quand on sait que le centre hospitalier lui envoie chaque jour plus de 3 000 pochettes remplies d'un, deux ou trois tubes, soit plus de 10 000 prélèvements quotidiens.

C'est notamment grâce au travail d'organisation effectué depuis des années par le docteur Marc Guillaume, chargé de la « pré-analytique » et

l'informatisation : « Le médecin veut un résultat d'analyse, et il faut lui faire parvenir rapidement. Ce n'était pas le cas il y a quelques années. » Ce petit miracle d'efficacité tient en un mot : automatisation.

Des médecins et des biologistes valident les résultats des machines

Un réseau pneumatique souterrain et aérien quadrille l'hôpital, pour livrer presque instantanément les prélèvements au laboratoire. « Ce système existe depuis longtemps.

Il était destiné aux urgences, puis il a été généralisé à tous les services depuis 2008. Ça va plus vite que les navettes, ça fonctionne 24 heures sur 24 et ça coûte moins cher. »

L'automatisation ne s'arrête d'ailleurs pas à l'acheminement. Certaines analyses sont faites par l'homme, d'autres par les machines, comme la lecture de la glycémie, par exemple, qui est entièrement automatisée. L'informatique aussi est partout, particulièrement importante pour le traçage des prélèvements : « Les labos sont

toujours en avance à ce niveau, souligne Marc Guillaume. Ce sont les premiers services à en bénéficier, car il y a déjà des automates pour les tâches répétitives, c'est donc plus facile à informatiser. Ici, à Lyon-Sud, ça a été fait dans les années quatre-vingt-dix. » Pour autant, automates et techniciens sont encadrés par des biologistes, pharmaciens et médecins, qui valident les résultats d'analyse, engageant ainsi leur responsabilité. Améliorer la sécurité et la qualité, le travail du docteur Guillaume n'est pas termi-

né : « Le service est plus rapide, de meilleure qualité et surtout moins coûteux. Il y a un contexte économique qui fait pression pour une diminution des coûts. Il y a 4 000 labos en France aujourd'hui, tous ne pourront pas survivre, on va vers des regroupements. À terme, il ne devrait guère en rester plus que 400. » Des gros labos, qui travailleront sur des grosses quantités. L'agglomération lyonnaise n'est pas mal lotie : Lyon-Sud en a un, la Croix-Rousse et HFME aussi. ■

Frédéric Guillon



■ L'analyse des gaz du sang est quant à elle réalisée manuellement. Photo F. Guillon

Repères

Sécurité : des prélèvements emballés trois fois

Certains prélèvements peuvent être dangereux, même si l'habilitation du centre de biologie de Lyon-Sud est classique, de type P2. « Tous les prélèvements sont dangereux, tant qu'on ne sait pas qu'ils ne le sont pas, explique Marc

Guillaume. C'est à dire qu'on fait attention systématiquement. Le niveau de précaution est au maximum tout le temps. » Ainsi, la règle de base pour le transport est celle du triple emballage : le tube (primaire), l'emballage étanche (secondaire) et l'emballage anti-choc (tertiaire).

10 000

prélèvements parviennent chaque jour pour être analysés au centre de biologie de l'hôpital Lyon-Sud : 90 % sont analysés sur place, 9 % dans d'autres services de Lyon-Sud, et 0,5 % à Paris ou Marseille, pour des analyses très spécifiques.

24 HEURES EN VILLE

HANDBALL À quatre victoires du maintien

À l'Equinoxe, Saint-Genis-Laval bat Jacou-Clapiers 22-19 (11-10) devant 100 spectateurs. Les Saint-Genoises s'imposent avec la

manière face à Jacou, un prétendant au maintien en Nationale 2. Les joueuses de Lulic ont su profiter d'un très bon début de match défensif, pour conserver une courte avance à la mi-temps. L'expérience de Pouillet

et des ailières, Roux et Mermillod, ont fait le reste sur cette seconde victoire consécutive en championnat. « C'est une seconde victoire sur une équipe mieux classée que nous. Notre très bonne défense a énormément

géné Jacou, qui a tout essayé sans trouver de solution. Je suis ravi que les joueuses soient combatives. Il faut continuer sur cette lancée », témoignait l'entraîneur saint-genois à l'issue de la rencontre.

[FAIT DIVERS]

SAINT-GENIS-LAVAL Le Saint-Genois de vingt ans conduisait sans permis

Un jeune homme âgé de 20 ans et demeurant à Saint-Genis-Laval a été interpellé dimanche, à 2 h 30, dans le 9^e arrondissement de Lyon. Il con-

duisait un véhicule sans être titulaire du permis de conduire.

Le jeune homme a été présenté au parquet lundi. ■